

Un exemple d'alimentation carnée au paléolithique moyen : les Moustériens " Quina " de Combe-Grenal.

Jean-Luc Guadelli

▶ **To cite this version:**

Jean-Luc Guadelli. Un exemple d'alimentation carnée au paléolithique moyen : les Moustériens " Quina " de Combe-Grenal.. Colloque International " Les Moustériens charentiens ", 1990, Brive - La Chapelle-aux-Saints, France. halshs-00369279

HAL Id: halshs-00369279
https://shs.hal.science/halshs-00369279

Submitted on 22 Mar 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Colloque International « Les Moustériens charentiens » (Brive - La Chapelle-aux-Saints, 26-29 Août 1990). Volume de résumés : 35-44, 7 fig., 1 tab.

Un exemple d'alimentation carnée au paléolithique moyen : les Moustériens « Quina » de Combe-Grenal

Store of meat in Middle Palaeolithic: Quina type Mousterian at Combe-Grenal

Guadelli Jean-Luc

I) INTRODUCTION

Quand on étudie la subsistance des moustériens charentiens de Combe-Grenal et plus généralement celle des hommes préhistoriques, on se trouve confronté à deux problèmes quasiment insolubles.

Le premier est que notre vision du garde-manger paléolithique est tronquée car la part végétale de l'alimentation est totalement inconnue tant en qualité qu'en quantité à cause de la non fossilisation des plantes. On ne peut donc parler que de l'alimentation carnée sans savoir si la viande représentait un élément important ou non de leur nutrition.

Le second problème provient de la nature même de l'échantillon dont dispose l'Archéozoologue. En effet, lorsque l'on s'adresse au Würm ancien ou à des périodes antérieures à la dernière glaciation, le degré de précision que nécessite l'étude des activités humaines dépasse bien souvent celui que peuvent fournir les données, alors que ces dernières constituent un bon matériel pour les analyses paléoenvironnementales, biostratigraphiques et biogéographiques (tout au moins en ce qui concerne le dernier cycle glaciaire car, pour les périodes plus anciennes, chaque gisement constitue un point à replacer dans une chronologie dont la maille est d'autant plus lâche qu'on recule dans le temps). Comme pour la plupart des sites (pour ne pas dire la presque totalité des gisements du Paléolithique inférieur et moyen et une grande partie des sites du Paléolithique supérieur) nous n'avons pratiquement aucune idée de la contemporanéité (à l'échelle de la vie d'un groupe humain et non d'un événement ponctuel) des éléments d'une *même couche géologique*, nous n'avons aucun moyen d'apprécier le « temps vertical » et encore moins le « temps horizontal ». Nous entendons par temps vertical, le temps qu'il a fallu pour former une couche d'une épaisseur donnée en un point du site et par temps horizontal, le temps qu'il a fallu pour former une couche d'une surface donnée dans le gisement.

À l'échelle de résolution à laquelle on travaille, seuls les remontages entre les fossiles A, B et C nous renseignent sur leur contemporanéité (figure 1). En revanche, l'absence de remontage ne nous autorise pas à trancher en faveur d'une hétérochronie entre A, B et C et les datations physiques ne sont, dans ce cas là, d'aucune utilité puisque le degré de précision de la date est trop faible. De plus l'incertitude calculée ne donne pas la durée de formation de la couche datée, mais donne une fourchette de temps dans laquelle la vrai date a un pourcentage de chance de se trouver. Sans information quant à la durée d'occupation et donc quant à la contemporanéité des restes fauniques les conclusions ne sont à émettre qu'avec les plus grandes réserves. En revanche, la situation est très différente dans le cas de sites où la durée de l'occupation humaine est chaque fois appréciable (de l'ordre de la saison, voire de l'année) et les informations que l'on tire des études des comportements humains vis à vis de la faune sont extrêmement pertinentes.

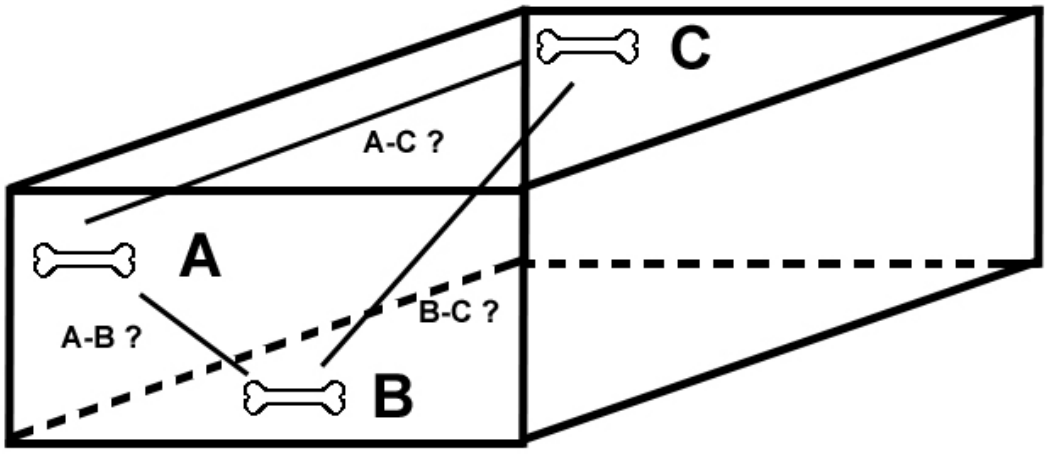


Figure 1.

Ceci étant, nous allons essayer de comparer la faune des niveaux de Combe-Grenal qui ont livré des industries moustériennes respectivement de type Ferrassie (c.35 à 32 et c.27) et de type Quina (c.17 à 19 et 21 à 26). Il faut cependant garder à l'esprit que le Combe-Grenal ne fut pas fouillé en totalité par F. Bordes, ce qui pose le problème de la représentativité de l'échantillon prélevé. Il se peut que les différentes zones d'activités n'aient pas toujours été au même endroit dans le site, ou bien que les données présentes

dans les témoins, infirment les premières observations. De plus, même en cas de fouille totale, les restes osseux récoltés ne représenteraient qu'un pourcentage impossible à déterminer sérieusement de la faune effectivement introduite dans le site par l'Homme,...et/ou par les animaux. Pendant les périodes où l'Homme avait déserté le gisement, les animaux ont pu aussi y avoir importé des carcasses et en l'absence de stigmates nets sur les os ou sur les dents (traces de morsures sur les os, dents corrodées par les sucs gastriques de l'Hyène...ou trace des activités anthropiques) il est très difficile de séparer ce qui a été apporté par l'Homme de ce qui a été apporté par les animaux. Cette lacune d'information dans le difficile domaine d'étude des activités humaines, où tous les fragments sont nécessaires pour analyser la faune, oblitère singulièrement la validité des conclusions que l'on peut tirer.

Le tableau 1 permet de nous rendre compte que la fiabilité des résultats, conditionnée par le nombre de données, va être inégale suivant les niveaux et/ou les animaux. Nous avons donc arbitrairement choisi de n'étudier que les formes bien représentées (Cerf, Renne, Bovinés, Cheval). Les autres espèces, plus rares, ne pouvant pas être prises en compte dans cette étude des rapports Homme/Animal. Pour les mêmes raisons certaines couches (c.17, 18, 19, 33, 34) ont été laissées de côté.

	35	**34**	**33**	**32**	**27**	**26**	**25**	**24**	**23**	**22**	**21**	**19**	**18**	**17**
Sus scrofa	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0
Cervus elaphus	164	5	10	35	93	16	67	42	57	29	54	15	6	44
Megaloceros giganteus	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1
Capreolus capreolus	0	1	1	0	3	0	1	1	0	0	0	0	0	1
Rangifer tarandus	61	4	5	55	167	68	183	200	793	603	130	68	26	74
Rupicapra rupicapra	2	0	0	3	0	0	0	0	0	0	3	0	0	1
Capra ibex	18	1	0	1	2	7	2	2	30	33	18	3	3	13
Bos primigenius	2	0	0	3	0	0	0	1	0	4	1	0	0	0
Bison priscus	4	0	40	8	0	0	1	0	3	6	2	0	0	1
Bovinae ind.	36	1	21	46	5	0	4	2	10	28	8	0	3	5
***Bovinae* (total)**	***42***	***1***	***31***	***57***	***5***	***0***	***5***	***3***	***13***	***38***	***11***	***0***	***3***	***6***
Equus caballus germanicus	40	5	1	0	28	15	32	45	220	236	59	14	9	1
Equus hydruntinus	1	0	4	1	2	0	0	0	0	1	0	0	0	0
Total	**371**	**18**	**83**	**209**	**305**	**106**	**295**	**291**	**1126**	**978**	**287**	**101**	**50**	**147**

Tableau 1. Combe-Grenal. Nombre de restes de chaque taxon en fonction des couches.

II) Rapport entre le pourcentage des éléments du squelette de chaque espèce dans chaque couche.

Les figures 2 à 4 permettent de se rendre compte qu'il n'existe pas de différence notable entre les échantillons. Les portions squelettiques de Cerf, de Renne et de Cheval sont représentées de manière globalement équivalente. Ainsi les dents, les portions crâniennes et mandibulaires sont les plus nombreuses, viennent ensuite les portions de métatarse, de première phalange, de métacarpe, de tibia,... Il est toutefois intéressant de constater que les patella et à un moindre degré les humérus sont chaque fois sous-représentés. Il ne s'agit pas d'un traitement des carcasses propres aux moustériens "charentiens" puisque la figure 5 montre que le pourcentage de chaque élément du squelette de Cerf de la couche 52 (Moustérien typique) ne diffère pas de celui du Renne ou du Cerf des couches 17 à 19 et 21 à 26 (Moustérien de type Quina) ou des couches 26 et 32 à 35 (Moustérien de type Ferrassie).

III) Rapport entre le pourcentage des éléments du squelette des quatre espèces dans une couche (c.22).

Nous avons choisi la couche 22 car elle a livré des effectifs importants pour le Renne et le Cheval mais malheureusement les Grands Bovidés n'y sont représentés que par 37 restes et le Cerf par 29 fragments (figure 6). Là encore pas de différence notable entre les animaux autre que celle ayant pour origine un effectif trop faible. Nous n'observons pas non plus de différence notable entre les figures 2 à 5 et la figure 6: les dents, les portions crâniennes et mandibulaires dominent, viennent ensuite les métatarses, premières phalanges, les radio-ulna, ... les humérus, patella, os coxal étant plus rares.

IV) Rapport entre le pourcentage des éléments du squelette des quatre espèces dans la couche où elles sont le mieux représentées.

Même si les effectifs sont disparates (les Grands Bovidés ne sont représentés que par 59 restes) nous obtenons le même schéma que précédemment (figure 7): les dents, les portions crâniennes et mandibulaires dominent, viennent ensuite les radio-ulna, tibias, métatarses, premières phalanges, les patella, et humérus sont rares.

V) Conclusions.

Nous pouvons donc conclure que les animaux, qu'il s'agisse du Cerf, du Renne, des Bovinés ou du Cheval, ont été probablement apportés entiers dans le gisement puisque toutes les portions squelettiques sont représentées. Nous montrons aussi qu'il n'y a pas de différence entre le pourcentage de chaque os de Cerf de la couche 52 (Moustérien typique) et celui des quatre autres ongulés des couches « charentiennes » (Moustérien de type Quina: c.17 à 19 et 21 à 26; Moustérien de type Ferrassie c.27 et 32 à 35).

Rien ne nous autorise à considérer les petits écarts dans les pourcentages comme étant le reflet de traitement des carcasses spécifique à un groupe humain car nous ne croyons pas qu'il faille demander plus à la faune de Combe-Grenal qu'elle ne peut en donner. Si les associations fauniques de ce site nous autorisent à effectuer des études paléontologiques (*stricto sensu*) et biostratigraphiques, à élaborer un schéma de l'évolution du climat et des environnements du Riss III à la fin du Würm ancien, en revanche le degré de précision nécessaire aux études palethnographiques (vocation fonctionnelles des sites, stratégie de chasse, différence dans le traitement des carcasses suivant l'espèce, ...) n'est pas totalement réalisé pour émettre des hypothèses de portée générale.

Enfin bien que provenant de l'activité cynégétique des Hommes préhistoriques, les associations de grands mammifères ne doivent pas être systématiquement interprétées comme le seul reflet du choix des chasseurs. Ainsi la prépondérance d'une espèce ou mieux d'un groupe écologique dans l'association faunique a bien souvent (sinon le plus souvent) une connotation climatique ou environnementale. Il est en effet évident que les paléolithiques ont abattu les animaux qu'ils côtoyaient sur leur territoire de chasse et qu'il n'ont pas choisi d'aller tuer le Renne lorsque sévissaient, sur place, des conditions climatiques propices au développement du Cerf, du Chevreuil ou du Sanglier.

Figure 2

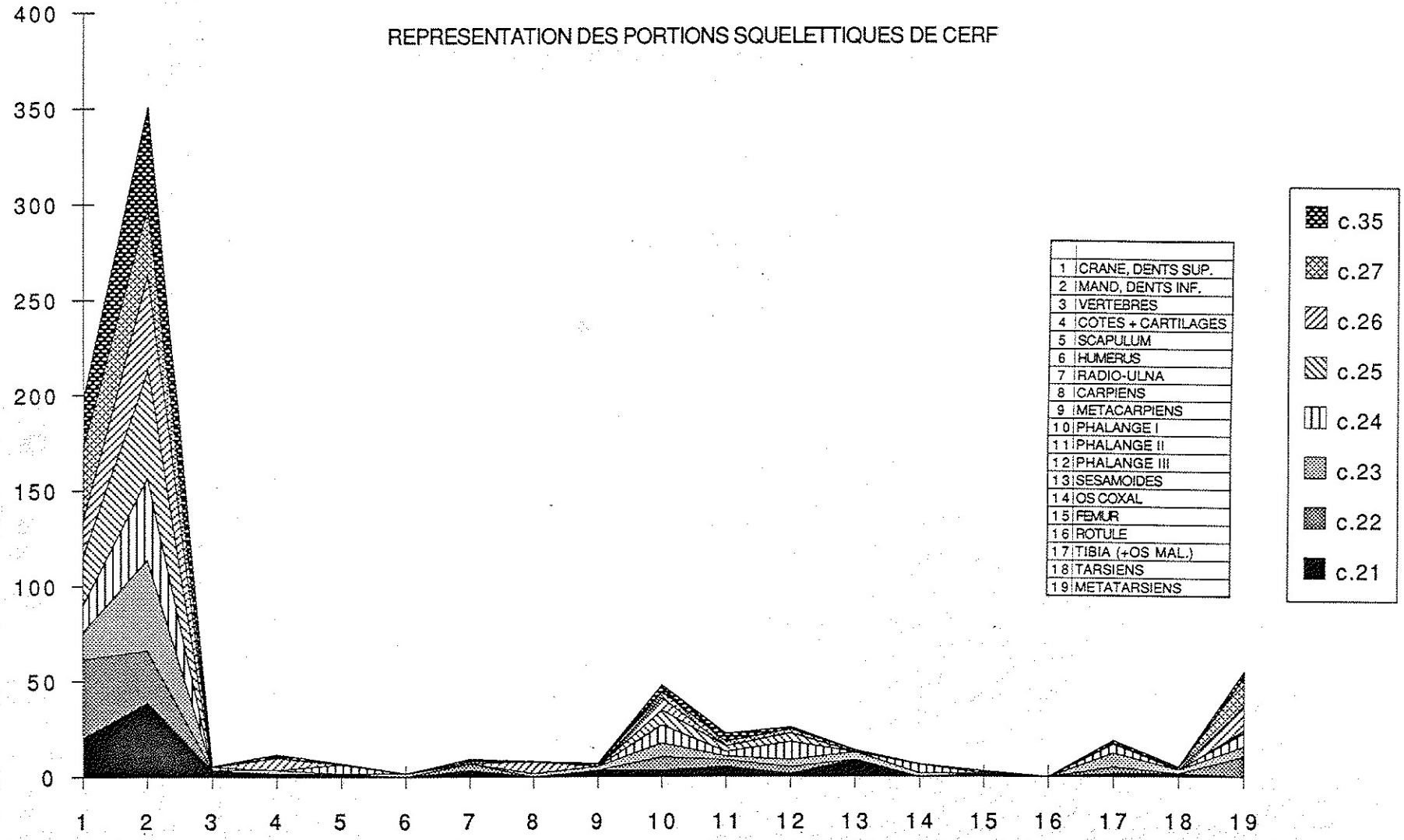

REPRESENTATION DES PORTIONS SQUELETTIQUES DE CERF
400
350
300
250
200
150
100
50
0
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19
1 CRANE, DENTS SUP.
2 MAND, DENTS INF.
3 VERTEBRES
4 COTES + CARTILAGES
5 SCAPULUM
6 HUMERUS
7 RADIO-ULNA
8 CARPIENS
9 METACARPIENS
10 PHALANGE I
11 PHALANGE II
12 PHALANGE III
13 SESAMOIDES
14 OS COXAL
15 FEMUR
16 ROTULE
17 TIBIA (+OS MAL.)
18 TARSIENS
19 METATARSIENS
c.35
c.27
c.26
c.25
c.24
c.23
c.22
c.21

Figure 3

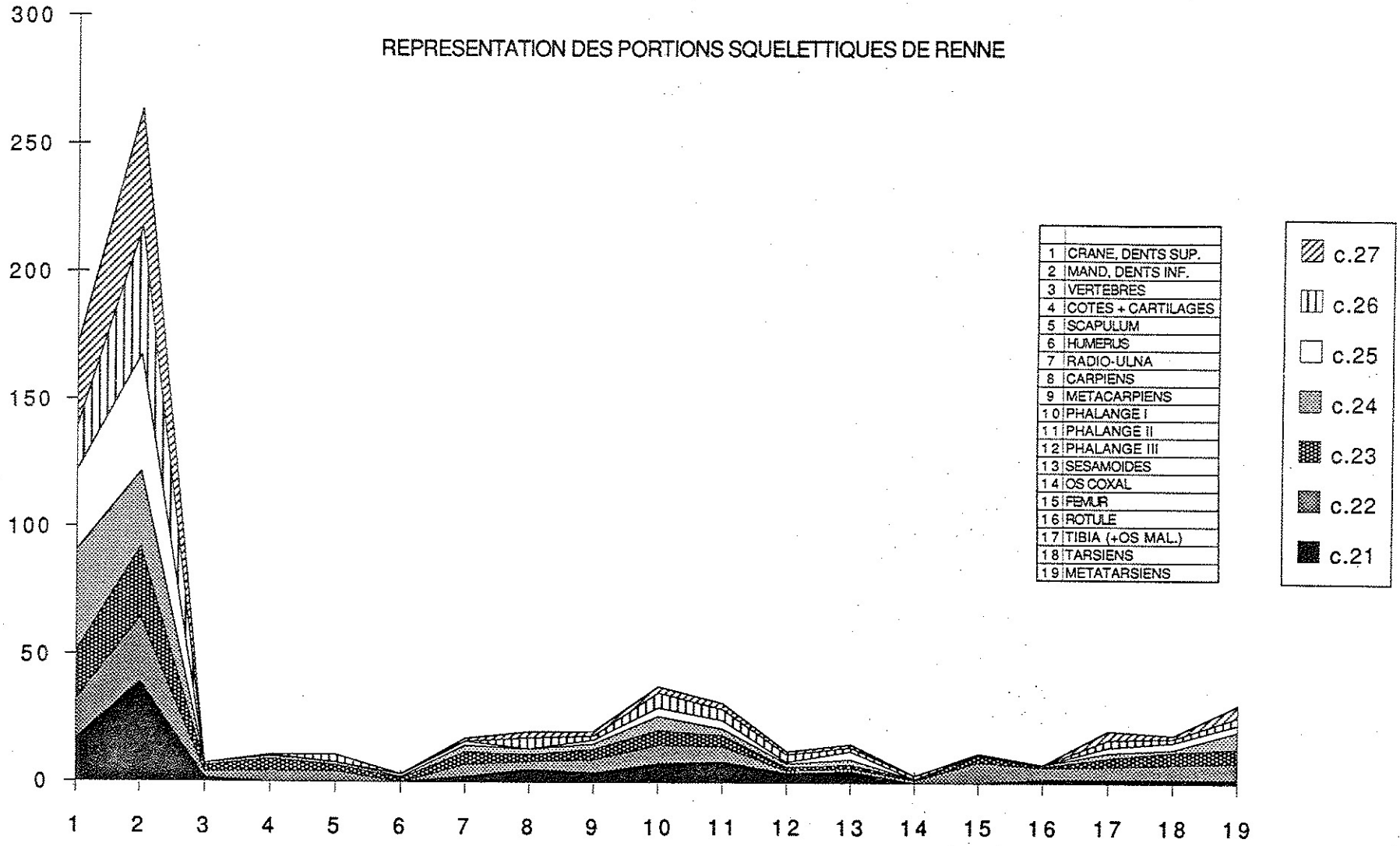

REPRESENTATION DES PORTIONS SQUELETTIQUES DE RENNE
300
250
200
150
100
50
0
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19
1 CRANE, DENTS SUP.
2 MAND. DENTS INF.
3 VERTEBRES
4 COTES + CARTILAGES
5 SCAPULUM
6 HUMERUS
7 RADIO-ULNA
8 CARPIENS
9 METACARPIENS
10 PHALANGE I
11 PHALANGE II
12 PHALANGE III
13 SESAMOIDES
14 OS COXAL
15 FEMUR
16 ROTULE
17 TIBIA (+OS MAL.)
18 TARSIENS
19 METATARSIENS
c.27
c.26
c.25
c.24
c.23
c.22
c.21

Figure 4

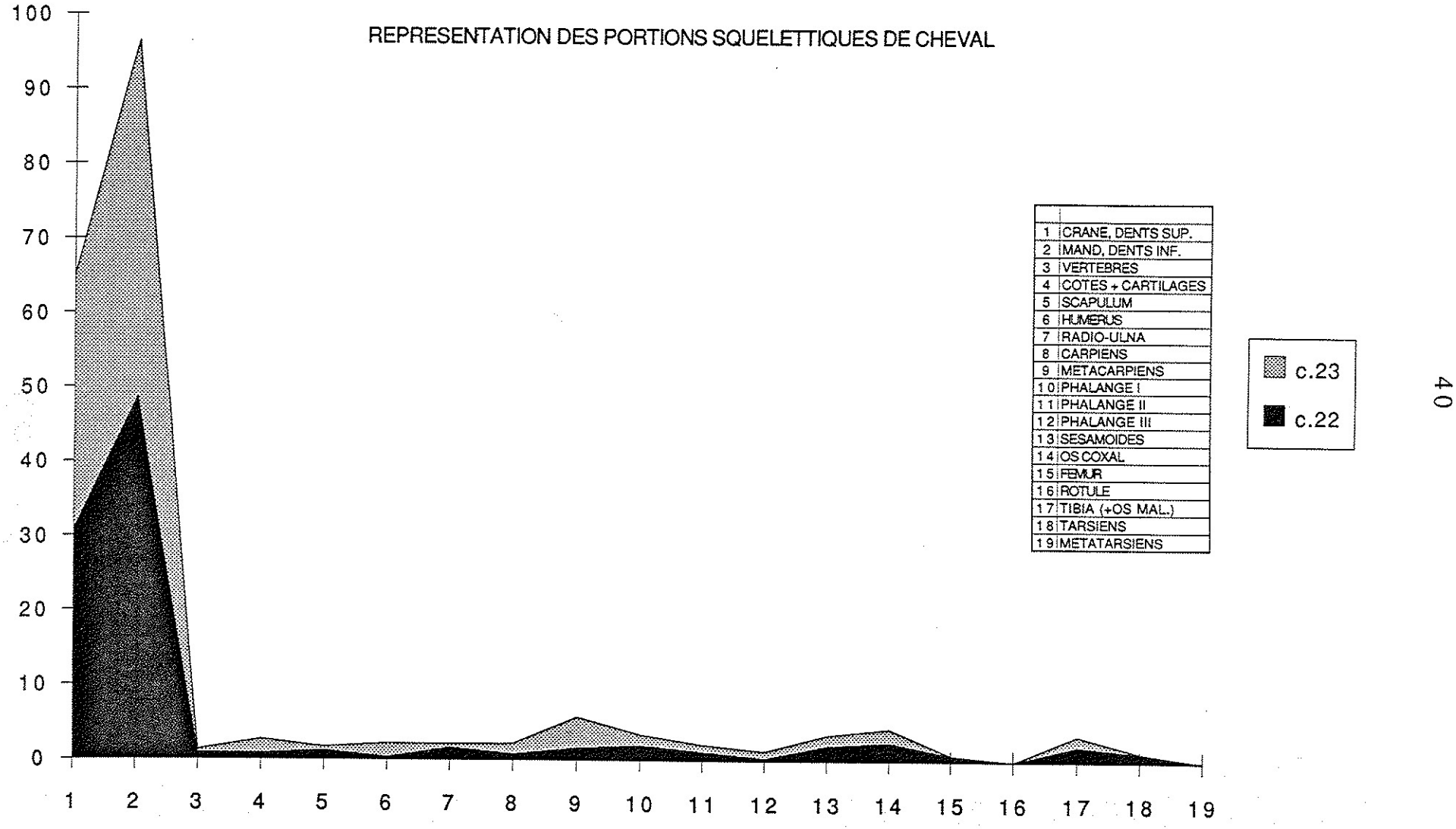

REPRESENTATION DES PORTIONS SQUELETTIQUES DE CHEVAL
100
90
80
70
60
50
40
30
20
10
0
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19
1 CRANE, DENTS SUP.
2 MAND, DENTS INF.
3 VERTEBRES
4 COTES + CARTILAGES
5 SCAPULUM
6 HUMERUS
7 RADIO-ULNA
8 CARPIENS
9 METACARPIENS
10 PHALANGE I
11 PHALANGE II
12 PHALANGE III
13 SESAMOIDES
14 OS COXAL
15 FEMUR
16 ROTULE
17 TIBIA (+OS MAL.)
18 TARSIENS
19 METATARSIENS
c.23
c.22

Figure 5

c.52

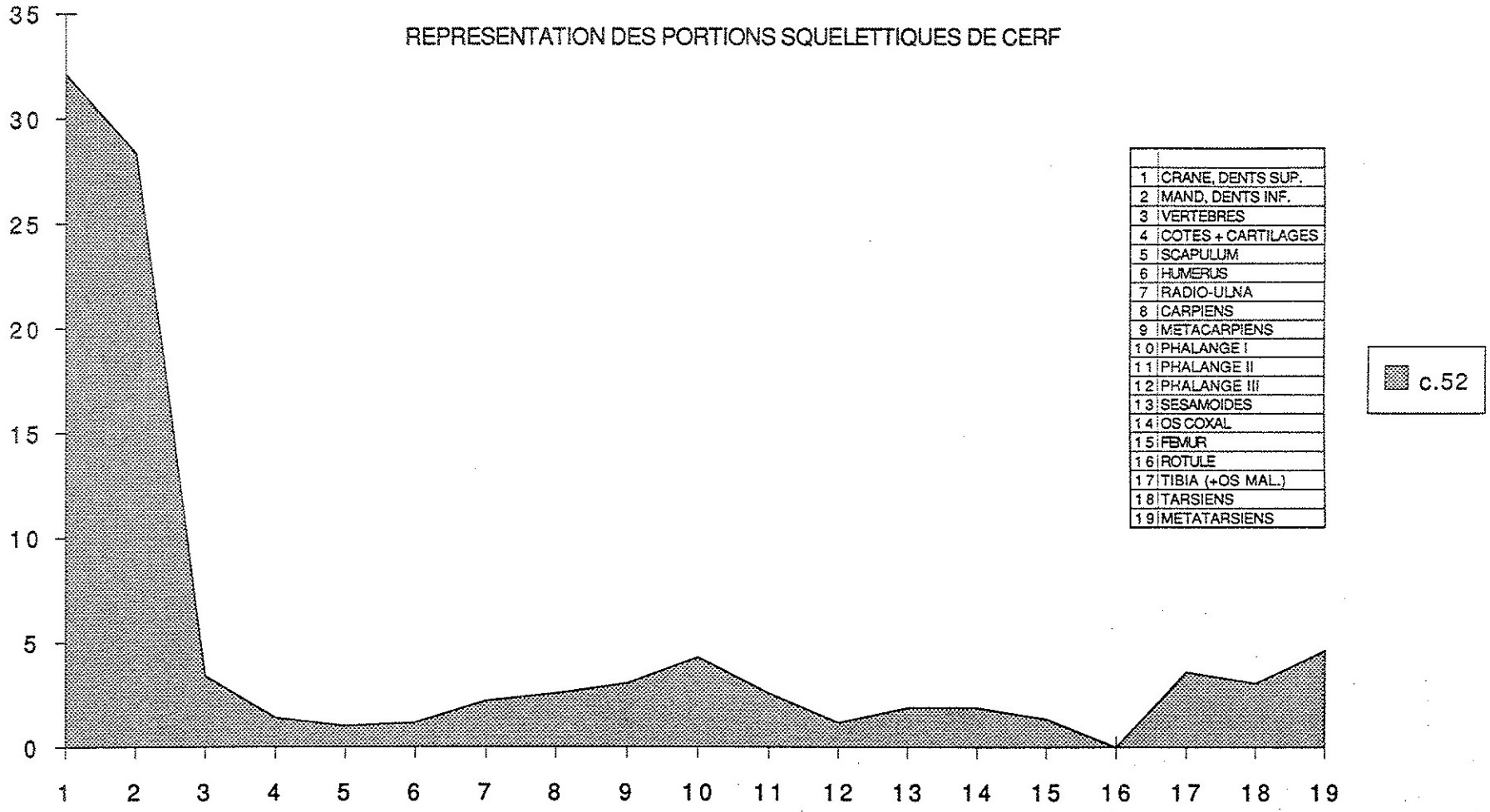

REPRESENTATION DES PORTIONS SQUELETTIQUES DE CERF
35
30
25
20
15
10
5
0
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19
1 CRANE, DENTS SUP.
2 MAND, DENTS INF.
3 VERTEBRES
4 COTES + CARTILAGES
5 SCAPULUM
6 HUMERUS
7 RADIO-ULNA
8 CARPIENS
9 METACARPIENS
10 PHALANGE I
11 PHALANGE II
12 PHALANGE III
13 SESAMOIDES
14 OS COXAL
15 FEMUR
16 ROTULE
17 TIBIA (+OS MAL.)
18 TARSIENS
19 METATARSIENS
c.52

Figure 6

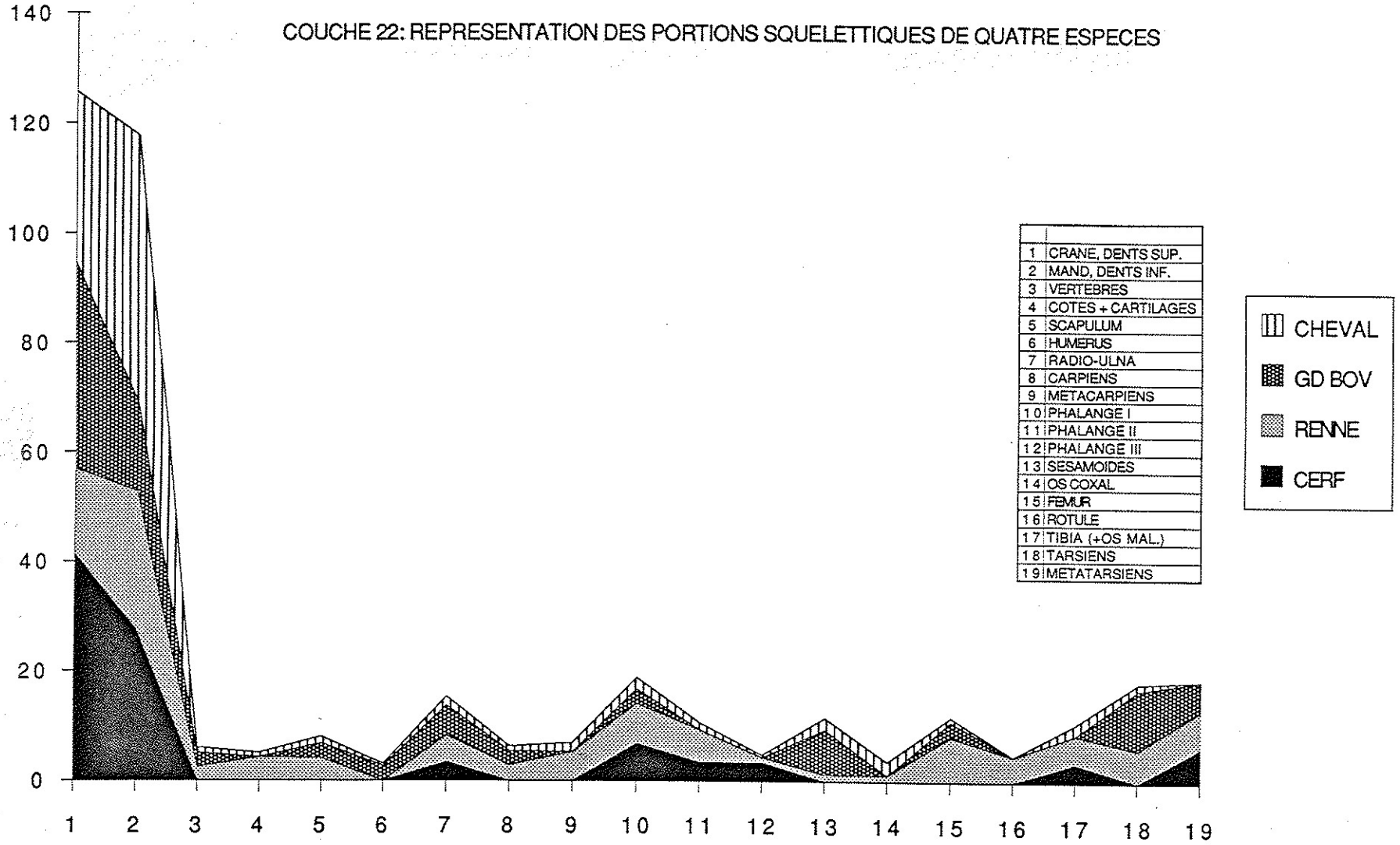
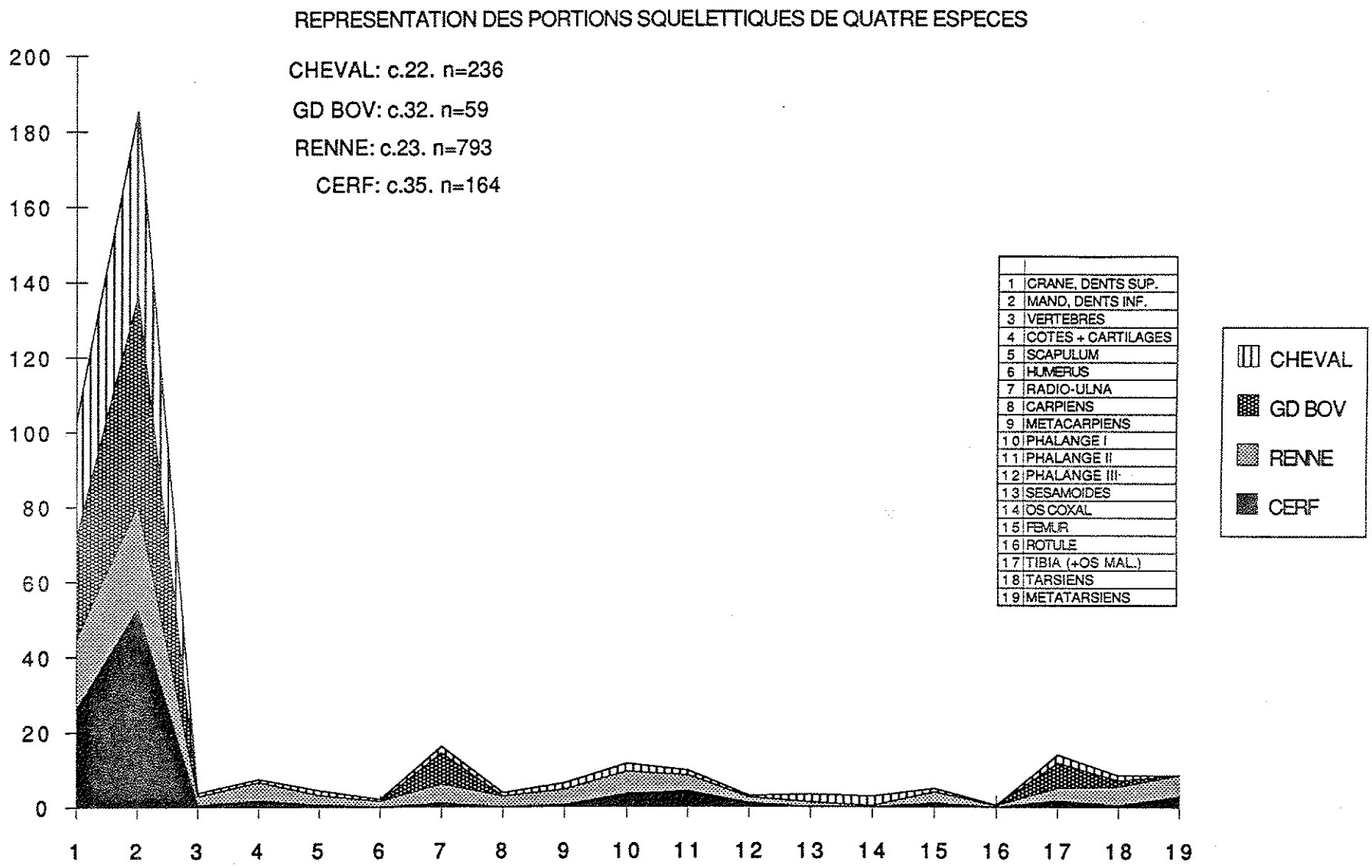

COUCHE 22: REPRESENTATION DES PORTIONS SQUELETTIQUES DE QUATRE ESPECES
140
120
100
80
60
40
20
0
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19
1 CRANE, DENTS SUP.
2 MAND, DENTS INF.
3 VERTEBRES
4 COTES + CARTILAGES
5 SCAPULUM
6 HUMERUS
7 RADIO-ULNA
8 CARPIENS
9 METACARPIENS
10 PHALANGE I
11 PHALANGE II
12 PHALANGE III
13 SESAMOIDES
14 OS COXAL
15 FEMUR
16 ROTULE
17 TIBIA (+OS MAL.)
18 TARSIENS
19 METATARSIENS
CHEVAL
GD BOV
RENNE
CERF

Figure 7


REPRESENTATION DES PORTIONS SQUELETTIQUES DE QUATRE ESPECES
CHEVAL: c.22. n=236
GD BOV: c.32. n=59
RENNE: c.23. n=793
CERF: c.35. n=164
1 CRANE, DENTS SUP.
2 MAND, DENTS INF.
3 VERTEBRES
4 COTES + CARTILAGES
5 SCAPULUM
6 HUMERUS
7 RADIO-ULNA
8 CARPIENS
9 METACARPIENS
10 PHALANGE I
11 PHALANGE II
12 PHALANGE III
13 SESAMOIDES
14 OS COXAL
15 FEMUR
16 ROTULE
17 TIBIA (+OS MAL.)
18 TARSIENS
19 METATARSIENS
CHEVAL
GD BOV
RENNE
CERF
200
180
160
140
120
100
80
60
40
20
0
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19